

DUMONT-DESGOFFE (AUGUSTE)

Châlons 1846.

Les Vétérans Anciens Élèves de l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons viennent de perdre l'un de leurs doyens, notre camarade Dumont-Desgoffe, décédé à Bruxelles le 8 janvier dernier.

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers a pu, par l'organe de notre camarade Caudron (Châl. 1893), qui habite Bruxelles, faire dire le dernier adieu sur la tombe de notre regretté sociétaire Dumont-Desgoffe.

Il y a quelques mois, notre camarade Salins, entré à l'École de Châlons en 1843, membre perpétuel et sociétaire depuis 1850, le doyen alors de cette École de Châlons, décédait à Paris, et, malgré toutes ses démarches, la Commission des Vétérans n'a pu se procurer les renseignements nécessaires pour la rédaction de la notice concernant la vie de ce plus ancien Camarade.

Elle a été plus heureuse avec notre camarade Dumont-Desgoffe.

Il avait répondu à l'appel que la Commission des Vétérans avait fait de réunir dans nos archives les documents concernant les travaux, les inventions et les récompenses obtenues par les Anciens Élèves Vétérans, et elle peut ainsi faire connaître à nos jeunes Camarades ce qu'a été la vie industrielle si bien remplie de Dumont-Desgoffe.

Originaire du département de la Seine, il fit son apprentissage pour entrer aux Écoles d'Arts et Métiers dans les ateliers Decoster, rue Stanislas, à Paris.

Après sa sortie de l'École de Châlons, en 1849, il entra à la Compagnie d'Orléans au service de la voie et de la télégraphie.

Notre camarade Caudron, dans le discours qu'il a prononcé sur sa tombe, n'a indiqué que partie des nombreuses inventions faites par Dumont-Desgoffe pour lesquelles des brevets lui furent délivrés : mâts de signaux de chemins de fer, appareils télégraphiques de secours, télégraphes imprimeurs synchroniques, machines à essayer les métaux, ventilateurs excentroptères, hélices de bateaux, broyeurs, panificateurs, pompes, etc.

L'exploitation de quelques-uns de ces brevets a motivé la création de Sociétés dont Dumont-Desgoffe était administrateur.

Depuis une vingtaine d'années, ce Camarade habitait Bruxelles où il vivait de ses rentes, laborieusement et intelligemment acquises.

Il exprimait ses regrets à la Commission des Vétérans, que ses quatre-vingts années dépassées ne lui permettent pas de faire le voyage pour assister à Paris aux banquets annuels des Vétérans. Elle le regrettait pour lui d'abord et pour ses vieux Camarades, dont quelques uns plus âgés ont encore la bonne fortune de pouvoir se déplacer facilement et de pouvoir montrer aux plus jeunes l'exemple d'une belle vieillesse après une vie de travail bien remplie.

DISCOURS DE M. G. CAUDRON (Châl. 1893)

MESDAMES, MESSIEURS,

CHERS CAMARADES,

C'est au nom de la Société et plus particulièrement du Groupe de Bruxelles des ingénieurs des Arts et Métiers, qu'en l'absence de notre président empêché, j'ai la douloureuse mission de dire le dernier adieu à notre cher et regretté doyen, M. Auguste-Jules Desgoffe. Sorti de l'École de Châlons en 1849, il entra dans la Compagnie du chemin de fer d'Orléans au service de la voie et de la télégraphie, où il devint rapidement inspecteur. Mais son esprit était plutôt tourné vers la mécanique et il quitta ces fonctions pour se consacrer entièrement à ses inventions.

A l'Exposition de Paris de 1867, il exposa des poteaux télégraphiques en tôle, poteaux qu'il alla installer en Russie vers 1880.

Il y resta une quinzaine d'années pendant lesquelles son esprit inventif, toujours en éveil, lui fit créer des machines à fabriquer les briquettes avec la tourbe et le charbon.

Ensuite il alla installer à Rome une usine pour appliquer, à la fabrication du pain intégral, une de ses inventions : les broyeurs centrifuges. Il revint ensuite, à Bruxelles, fonder une Société ayant le même objet et dont l'actif fut repris par l'actuelle Société *la Panification*, qui se l'attacha comme ingénieur il y a une dizaine d'années.

Les travaux de notre Camarade lui valurent plusieurs distinctions méritées, en particulier une médaille d'argent de notre Société pour sa collaboration aux publications technologiques.

En 1903, il obtint une médaille d'or à l'Exposition de Lille, et le Gouvernement de la République le nomma officier d'Académie.

Notre regretté Camarade était autrefois un assidu de nos réunions amicales, malheureusement, depuis quelques années, la maladie l'empêchait d'y venir; mais il ne manquait pas de s'intéresser à nos travaux et il s'excusait régulièrement de ne pouvoir être des nôtres.

A ses qualités de travailleur, M. Desgoffe joignait celles du cœur et du caractère, aussi nos regrets sont-ils unanimes et des plus vifs. Son souvenir restera impérissable parmi nous.

Je prie sa famille éplorée d'accepter l'hommage douloureux de notre bien vive affliction.

Au nom de nos Camarades des Écoles nationales d'Arts et Métiers, Monsieur Desgoffe, je vous adresse notre dernier adieu.

La Commission des Vétérans a l'heureuse satisfaction qu'une voix autorisée ait pu dire ainsi un dernier adieu au doyen des sociétaires châlonnais. Il ne reste plus qu'un seul membre de sa promotion Châlons 1846-1849, le camarade Herbster, auquel elle souhaite longue vie et de pouvoir marcher sur les traces des doyens Anciens Élèves de l'École d'Angers, promotions 1838 et 1840, qui sont en ce moment les doyens de nos Écoles d'Arts et Métiers.

Notre camarade Caudron a prié la famille de M. Dumont-Desgoffe d'accepter l'hommage de sa bien vive affliction. La Commission des Vétérans se joint à lui pour offrir aussi ses meilleures et plus sincères condoléances.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.